

Action Nature

La lettre d'Action pour la Nature N°40 Janvier 2007

Comité de rédaction : Jean-David Abel, Pierre Athanaze, Christophe Beurois, Romary Courtois, Christian Damenstein, Vincent Dams, Jean-Stéphane Devisse, Raymond Faure, Clémence Jarry, Guy Jarry, Jean-Patrick Le Duc, Joëlle Levert, Roger Mathieu, Laurence Mermet, Yves Le Quellec, Michel Richoux

Action Nature, MRE, 32 Rue Ste Hélène, 69002 Lyon actionnature@tiscali.fr

2008 SERA BIEN MIEUX QUE LES ANNEES PASSEES

Il y avait Natura 2000 avant le Grenelle de l'environnement:



Chantier de l'autoroute A28 en Forêt de Bercé.

Site NATURA 2000
(Juin 2004)

Il y a désormais Natura 2000 après le grenelle de l'environnement:



Chantier de l'autoroute A65 Langon-Pau..

Site NATURA 2000
(Janvier 2008)

Vous aurez noté là, l'expression de la prise de conscience et de la révolution écologique annoncées par notre président de la république et notre ministre de l'aménagement durable.
« Pendant 30 ans, on a fait beaucoup de routier et d'autoroutier. C'est fini, on n'augmentera plus la capacité routière. Notre stratégie est de développer le ferroviaire et le fluvial .» (JL Borloo, Le Monde 26.10.07)

BONNE ANNEE !...

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO

L'Europe et l'Écologie selon Sarkozy

Depuis des années, les scientifiques tirent la sonnette d'alarme concernant les « stocks » de poissons qui sont sur-pêchés partout dans le monde. Il en aura fallu de temps, mais enfin, ils semblaient avoir été entendus. Tout d'abord par la Commission Européenne, même si celle-ci proposait des mesures en deçà des réalités scientifiques. Suite à ces recommandations, les 27 ministres de la Pêche de l'Union Européenne, avaient fixé, le 19 décembre dernier, les « Totaux Admissibles de Captures » et leur répartition en quotas par État membre pour 2008. Accord qui édulcorait encore un peu les propositions de la Commission Européenne. Mais accord tout de même.

Parmi les espèces les plus menacées : le cabillaud dont les scientifiques estiment qu'il est aujourd'hui menacé d'extinction. Il voyait alors son quota de pêche baisser de 9 à 18% par rapport à 2007 dans la majeure partie des zones, à l'exception de la mer du Nord, où le quota avait été relevé de 11%.

On se souvient alors de la colère des pêcheurs français et du numéro des « gros bras » du président de la République devant les caméras de télévision. Le ministre de la Pêche, Michel Barnier avait alors montré beaucoup de fermeté : « Je serai totalement intransigeant, la justice le sera plus que moi encore, sur ceux qui ne respectent pas la règle ».

La France allait-elle enfin se comporter dignement sur ce fameux dossier de la pêche qui nous a si souvent fait honte ? Le Grenelle aidant, on pouvait espérer.

Mais les convictions écologiques et européennes de notre président de la République ne pèsent pas bien lourd.

« les convictions écologiques et européennes de notre président de la République ne pèsent pas bien lourd. »

Le 19 janvier, lors d'une rencontre avec les marins pêcheurs à Boulogne sur Mer, Nicolas Sarkozy a déclaré : « la première chose [pour aider la pêche], c'est l'affaire des quotas : il faut qu'on en sorte, et on a une opportunité pour en sortir, c'est que la France va présider l'Union européenne du 1er juillet au 31 décembre ». Jeter d'un coup à la poubelle la construction européenne, voilà qui est tout à fait digne d'un homme d'État : c'est moi qui présiderai, c'est moi qui ferai comme je veux. Ses grandes tirades grenelliennes sur la révolution verte - « vos propositions je ferai miennes » - ont à peu près autant de valeur que ses promesses de campagne sur le pouvoir d'achat des français ! Et de continuer à se galvauder : « Il faut arrêter d'avoir d'un côté les scientifiques, et les pêcheurs de l'autre, parce que les premiers qui ont intérêt à sauver la ressource, ce sont les pêcheurs […] À partir du moment où tout le monde dit que la ressource est revenue, il faut qu'on ait une réponse beaucoup plus souple sur les quotas » !

Notre VRP du nucléaire a encore frappé. Et sur deux têtes à la fois. Sur celle de l'Union Européenne qui appréciera (elle apprécie déjà beaucoup notre chef de l'État, à ce qui se dit à Strasbourg et Bruxelles) et sur celle de l'écologie qui n'est déjà pour lui qu'un lointain souvenir.

Et dire qu'il y en a qui ne croient pas au Grenelle… ■

Il y a déjà 6 mois que le Grenelle de l'environnement a été inauguré. En plein mois de juillet, le Ministre d'État du Président réunissait dans une belle salle des représentants des défenseurs de l'environnement et des brochettes de destructeurs patentés de ce même environnement.

Grenelle, ce nom a fait rêver des milliers de personnes ces 6 derniers mois. Il évoquait un avenir radieux pour les générations futures et la victoire éclatante au bout de dizaines d'années de combat contre l'obscurantisme anti-écologique.

Il laissait présager une conversion sans précédent des auteurs d'atteintes les plus graves à notre patrimoine naturel. On imaginait déjà quelques professionnels se levant, se frappant la poitrine et, devant une foule ébahie, déclarant « J'ai pollué, j'ai détruit la nature et c'est ma plus grande faute ». Heureusement pour les âmes sensibles, ceci n'est pas arrivé. On a plutôt assisté au grand prix de l'hypocrisie pour remporter la coupe du meilleur protecteur de l'environnement.

Nous ne pouvons que le constater, l'Everest a accouché d'une fourmi. Cette fourmi va peut-être grandir, mais, sauf si c'est un OGM, elle n'ira pas loin.

Reconnaissons la parfaite mise en scène avec les formidables « je vais claquer la porte », les « retenez moi ou je fais un malheur », les « je pars ! non, je reviens » et les « je t'aime, moi non plus ». Des idylles sont même nées (mais notre devoir de réserve nous interdit de donner des noms). Saluons aussi les effets d'annonces accompagnées de trompette et les reculs très discrets.

Les observateurs étrangers ne s'y sont pas trompés : la France est passée à l'avant-garde de l'écologie.

Bon, pas de mauvais esprit :

- On a suspendu la culture des OGM pendant la période où on ne peut pas les semer. On a demandé à bénéficier de la clause de sauvegarde pour un OGM. C'est déjà ça.
- On a annoncé la suspension de tous les projets d'autoroutes sauf si ils servent la sécurité, permettent de réduire les encombrements ou sont indispensables à l'économie. Les esprits chagrins diront que tous les projets d'autoroutes qui existent répondent à l'un de ces critères mais c'est pas vrai, Action Nature en connaît un dont la seule justification est de faire plaisir à des amis d'une ancienne candidate à la présidence de la République et à un parlementaire sarkozien.
- On annonce un projet de loi ! C'est vraiment bien puisqu'en France c'est l'habitude quand il y a un problème de faire un projet de loi. Action nature apporte sa contribution en proposant un article 1 ainsi rédigé : « Il est obligatoire de respecter les lois relatives à la protection de l'environnement ».
- On va réformer le Ministère en charge de l'environnement ; ça va tout changer ! D'ailleurs en ce moment, on le voit très bien, dans l'attente de la réforme on ne prend plus de décisions et beaucoup se terrent dans un coin en attendant de savoir à quelle sauce il vont être mangés (ou même si ils restent !). Dans les projets on voit venir une direction « générale » (une promotion !) qui s'occupera des « ressources », dont la nature. Exit le patrimoine. La nature n'est acceptable que si elle est économiquement rentable (et donc durable).
- On va fusionner les inspections générales de l'environnement avec le conseil général des ponts et chaussées. Un rêve pour ce dernier qui tente vainement d'y arriver depuis 1971. Ca fait au moins des heureux.

Et puis, il y a encore tout ce qui va arriver, mais ça on sait pas.

Et puis l'argument qui tue : où est le budget ? Pas en 2008, le Grenelle a eu lieu alors que le budget 2008 était bouclé. Ce sera donc pour 2009. Et tout le monde s'attend à ce que les marges de manœuvres de ce budget 2009 permettent de répondre sans problèmes aux besoins minimaux.

Beaucoup de choses donc, un foisonnement même, mais pour l'instant virtuel. La pêche maritime n'était pas à l'ordre du jour du Grenelle (au fait, pourquoi ?) mais on voit aujourd'hui comment le président conçoit la gestion durable des ressources naturelles.

Nicolas Hulot a donné 18/20 aux conclusions du Grenelle. Il est vrai que nombre de mesures sont des copier-coller des propositions du Parti des Verts ou des associations de protection de la nature mais ceux-ci avaient la volonté de les mettre en œuvre et pas de se contenter d'effets d'annonces. Nicolas (Hulot) est un brave homme généreux, plein de bonne volonté mais il devrait changer de lunettes. Son système de notation est aussi à revoir.

Il faut dire aussi que le comportement de nombres de participants fait penser au Livre de la jungle et particulièrement à l'épisode du serpent Khaa hypnotisant sa pauvre victime. Là encore reconnaissons un jeu remarquable de nos dirigeants éclairés (au solaire).

« Pendant les travaux, le spectacle continue » est probablement le slogan qui conviendrait le mieux à la situation en espérant que les travaux se terminent rapidement, ce qui n'en prend pas le chemin, on pourrait aussi l'adapter : « pendant la négociation, la destruction continue ».

Cependant, le Grenelle a eu un effet positif dont peu se rendent compte : sa médiatisation a permis une formidable prise de conscience de la population. Sur le long terme, cela ne peut qu'être bénéfique, car maintenant un minimum d'information est passé dans le public. N'exagérons pas, un récent sondage a montré que le bon peuple voulait des actes mais pas que l'on prenne des mesures contraignantes. Il n'a donc pas encore pris conscience de la gravité de la situation. Mais des germes ont été semés et à moyen terme, ce devrait être utile à la cause que nous défendons.

Par ricochet, les élus locaux qui font des discours sur le développement durable et la protection de l'environnement, et en rigolent entre eux après, ont brutalement modifié leur comportement et commencent à prendre la chose au sérieux. La campagne électorale pour les municipales en est une claire démonstration, où la quasi totalité des candidats reprennent (plus ou moins intelligemment, on fait ce qu'on peut avec ce qu'on sait) les thèmes du Grenelle.

Donc une formidable opération de communication qui aura probablement des effets positifs à moyen terme mais qui n'est aujourd'hui qu'un vulgaire rideau de fumée (ah la pollution !) ■

À Action Nature, point de pensée unique. Il y a ceux qui n'ont jamais cru au Grenelle de l'Environnement. Ceux qui ont voulu y croire, comme on aimerait croire au Père Noël, et ceux qui croient qu'enfin le grand jour est arrivé. En toute franchise, autant vous dire qu'ils sont ultra-minoritaires. Mais nous respectons les minorités, aussi, nous publions deux textes qui vous exprimeront deux visions du Grenelle.
Grand show, ou nouveau coup de bluff, de toute façon on saura très vite maintenant ce qu'il adviendra des préconisations de ce Grenelle.

Grenelle de l'environnement : pourquoi je suis super optimiste !

Bon, déjà, rien qu'avec le titre, je viens de perdre une bonne dizaine de copains, sans compter tous ceux qui vont faire sonner mon portable pour prendre de mes nouvelles…
Je vous rassure, ma santé mentale va pas mal et c'est bien moi qui ai rédigé le titre de ce petit papier vibrant d'optimisme. Question : pourquoi un vieux militant de la cause écologiste qui a beaucoup plus souvent été déçu que comblé (litote !) exhibe un optimisme aussi débridé ?
Voici trois propositions, dont une seule est valable :
1/ Les deux Nicolas (le plus grand et le petit) sont des personnalités hyper fiables.
2/ Agriculteurs, patrons, parlementaires et syndicalistes sont persuadés du bien-fondé de l'urgence écologique.
3/ Cette fois-ci, nous sommes au pied du mur et désormais, plus personne n'aura le choix.
Je sens que la première proposition ne vous inspire guère ; afin de ne pas aggraver mon cas, je dirai, s'agissant en tous les cas du plus petit des Nicolas, que cette proposition n'est pas la bonne.
La proposition n° 2 relèverait du miracle… Le jour où la FNSEA sera « persuadée du bien-fondé de l'urgence écologique », les poules auront des dents et ça, si c'est pas du « miracle » (je parle des dents des poules)…
Bien sûr que la troisième proposition est la bonne. L'évidence est là et bien là, et chacun, dans sa vie quotidienne, qu'il soit riche ou pauvre, puissant ou faible, noir ou blanc ou jaune, de là ou d'ailleurs, de gauche ou de droite, touche cette évidence et la vit chaque jour, ici et maintenant (remarquez l'usage du présent). Le pétrole dont le prix grimpe et grimpera INEXORABLEMENT, toutes les matières premières qui s'épuisent INEXORABLEMENT, une démographie humaine qui s'accroît INEXORABLEMENT, la saturation des terres arables dont la surface et les rendements diminuent INEXORABLEMENT, la fonte accélérée des glaces polaires et la montée INEXORABLE des océans… (je vous fais grâce de la suite : tensions internationales inévitables, pandémie virale tout aussi inévitable, bouleversements climatiques…).

« quels sont les objets qui ne doivent rien au pétrole ? »

Je conseille aux sceptiques de faire un test : chez vous, installez-vous confortablement et durant cinq minutes, parcourez visuellement tous les objets qui vous entourent en vous posant une seule question : quels sont les objets qui ne doivent rien au pétrole ? (n'oubliez pas d'ouvrir « virtuellement » votre frigo…). Les cinq minutes écoulées, imaginez en fermant les yeux, que tous les objets qui vous entourent et dépendent du pétrole, disparaissent… Eh oui ! Vous vous retrouvez nu, au milieu d'une centaine de mètres carrés de vide… Imaginez le même test, réalisé par un de vos ancêtres, au début du 20e siècle… Étonnant, non ?
Croyez-vous toujours qu'après ça, les agriculteurs, patrons, parlementaires, syndicalistes, nous tous, ayons le choix ? Nos belles sociétés se sont bâties uniquement sur le pillage des énergies fossiles : la caverne d'Ali Baba remplie d'énergie bon marché, découverte à la fin du 19e siècle, pillée et vidée à la fin du 20e …
Tous les hommes, quelle que soit leur couleur politique ou celle de leur peau, dotés d'un cerveau en état de marche arrivent à la même conclusion : les « 50 glorieuses » auront été une belle et très courte parenthèse dans l'histoire de l'humanité ; la parenthèse est définitivement refermée.

« Pour demain (tout de suite !) ce sera le chaos ou l'écologie »

Pour demain (tout de suite !) ce sera le chaos ou l'écologie, que ça nous plaise ou non ! Instituer un mode de développement écologique pour maintenir un niveau de vie acceptable et continuer à faire des affaires ou maintenir coûte que coûte le cap du modèle occidental actuel et sombrer dans le chaos planétaire en faisant plonger les bourses (dans tous les sens du terme) … Face à cette alternative : connaissez-vous beaucoup de parlementaires, de patrons ou d'hommes d'affaires qui choisiront le chaos ?

Aucun « Grenelle » ne peut convertir un patron, un agriculteur, un élu ou un syndicaliste à l'écologie ; l'épuisement des énergies fossiles et des matières premières, les bouleversements climatiques et les sombres perspectives démographiques et alimentaires : si !

Le Grenelle de l'environnement survient au moment où l'ensemble de la communauté internationale se rend « à l'évidence » : la belle époque est bien finie ; le mur est désormais là, juste devant le nez de chacun. Le peuple d'Occident aura beau exiger l'augmentation de son pouvoir d'achat, la baisse des prix, la retraite à 55 ans, toujours plus d'autoroutes et la gratuité des soins ; rien n'y fera !… Le peuple d'Occident se trouve dans la situation de celui qui, plongé nu à 20 m sous l'eau… exige de pouvoir continuer à respirer.

Et à tous ceux qui continuent à palabrer et palabrent encore pour savoir si « le Grenelle », c'est bien ou c'est pas bien, je leur demanderai de méditer la phrase célèbre : « le sage montre la lune et le sot regarde son doigt… »
Roger Mathieu

Grenelle de l'environnement : pour quoi j'ai vraiment du mal à être optimiste

J'aime bien les optimistes, c'est toujours avec eux que l'on gagne, très rarement avec les pessimistes. Mais il ne suffit pas d'être optimiste pour gagner et il faut avoir un minimum de raisons de l'être.

La seule raison que l'on peut trouver aujourd'hui, c'est le formidable impact médiatique qu'a ce Grenelle. Tous les quotidiens et hebdomadaires et presque tous les mensuels ont consacré des milliers de signes sur le sujet. Depuis 50 ans que je fais de la protection de la nature, je n'ai jamais vu cela. Il ne peut pas ne pas en rester quelque chose.

Mais l'optimisme ne peut que s'arrêter là. J'ai du mal à croire qu'en l'espace de 6 mois nos dirigeants politiques (éléphants, éléphanteaux, umpéistes aient pris soudain conscience de la réalité et du sérieux du problème. Ils ont pris conscience que cela intéressait le public. Il n'y a qu'à voir le nombre de publicités écologiques ou utilisant le thème de l'écologie faites par les constructeurs de voitures ces deniers mois. Ils nous vendent la même chose (il faut plusieurs années pour mettre une nouvelle voiture au point) mais maintenant ça a l'étiquette « écologique ».

Regardons EdF. Ils font campagne pour qu'on économise l'énergie alors que leur seul objectif est de nous en vendre le plus possible. De même Suez et les autres soutiennent les campagnes pour la réduction des déchets alors que plus on en produit, plus ils gagnent. Et les compagnies de distribution d'eau (qui sont les mêmes que celles qui vont traiter les bouteilles d'eau en plastique que vous mettez dans les déchets) soutiennent la lutte contre la pollution de l'eau, alors que plus l'eau est polluée, plus elle coûte cher à dépolluer et plus la rentabilité est grande (leur marge étant calculée en % du prix de l'eau).

« Pour beaucoup, il n'y a pas de problèmes puisqu'il y a une solution : la fuite en avant. »

À la marge, on a quelques effets positifs, Gaz de France diversifie sa production vers les énergies renouvelables , mais cela reste anecdotique.

Mais dans le fond, pas de changement. On est au pied du mur mais on continue à avancer. Les pêcheurs n'ont plus de poissons mais ils veulent en pécher plus. Les agriculteurs n'ont pas assez de terres mais ils se reconvertissent dans le hors sol. On sait, on reconnaît que les pesticides sont dangereux pour l'homme mais « on ne les interdira que si on trouve des méthodes alternatives » (les OGM par exemple !).

Pour beaucoup, il n'y a pas de problèmes puisqu'il y a une solution : la fuite en avant.

Le pétrole coûte cher… et alors ? On nous explique que ces 10 dernières années, le poids moyen d'une bouteille de plastique a diminué de moitié, donc demande moitié moins de pétrole. On n'a qu'à continuer sur cette voie et appliquer cela à tous les produits.

L'avion pollue, fait du bruit, et alors ? On a largement diminué la pollution et le bruit, on fait des appareils de plus en plus légers (donc qui consomment moins). Par contre, si on arrête de faire des avions, c'est l'avenir du pays qui est en jeu (cf les récents évènements d'Airbus). Si on construit des avions, c'est pour qu'ils volent, non ?

De temps en temps on va vraiment trop loin et on rectifie le tir. Le Grenelle de l'environnement fait partie de ces garde fous. Réajuster, mais pas remettre en cause.

Ca rend pas optimiste.

Jean-Patrick Le Duc ■

Camping à la ferme (Cabillaud suite)

Michel Barnier ci-devant défenseur de l'écologie, des agriculteurs, des forestiers et des pêcheurs (tout cela à la fois, c'est un surhomme) a pris une heureuse initiative. Dans la perspective de la Présidence française de l'Union européenne en juillet prochain, il a emmené son cabinet camper à Bruxelles afin que les membres de celui-ci aient une meilleure connaissance des mécanismes communautaires (et ils en ont besoin !).

Action nature n'est pas arrivé à savoir où « Cabillaud frétillant » a planté les tentes de sa patrouille ni le lieu des feux de camp.

En tout cas, aussitôt après avoir planté le totem, la troupe s'est trouvée confrontée à un jeu extraordinaire qui n'avait pas été prévu : jouer à éteindre l'incendie provoqué par le chef de l'état sur les quotas de pêche. Il n'y avait pas assez de seaux (on parle de seaux, pas de sots) ou ils étaient percés.



Les pauvres conseillers ne sont pas autant amusés qu'on aurait pu le penser. Ils ont dû annuler la partie de pêche qu'ils avaient prévu dans la Senne (rivière qui traverse Bruxelles ; ça ne s'invente pas).

Espérons qu'ils auront au moins compris la différence entre pêche des poissons (exploitation d'une ressource biologique) et la pêche aux voix (exploitation de la crédulité). Ils ont aussi dû saisir la subtile différence qui existe entre une décision unilatérale fondée sur des quotas de mauvaise foi et une décision à 27 fondée principalement (soyons réalistes) sur des critères scientifiques.

Il est hélas peu probable qu'ils aient également compris qu'il est impossible de pêcher (ou capturer ou exploiter) plus de poissons qu'il n'y en a, une des dures lois de la nature. Mais nous voulons rester optimistes, les voyages forment la jeunesse.

Et puis, un document sacré ne dit-il pas « À celui qui a beaucoup pêché, il sera beaucoup pardonné » ? ■

On sous-estime souvent la capacité des français à s'unir derrière de grandes idées. Nous en avons un parfait exemple ces derniers temps : le développement durable.

Aujourd'hui, tout le monde est pour (même si il en a encore en privé qui disent que c'est de la fumisterie, ils sont de moins en moins nombreux). Beaucoup de candidats aux élections municipales ou cantonales découvrent même qu'ils (elles) en faisaient sans le savoir (ah, l'instinct de survie !). Le développement durable est tellement répandu qu'on se demande comment cela se fait qu'il y a encore des problèmes.

Dans la durablomanie, un important pas vient d'être franchi par la chambre de commerce et d'industrie de Bordeaux : la destruction au service du développement durable.

Le titre pouvait laisser présager que la CCI allait demander des rails, du ferroutage, des canaux. Mais non, ils demandent des autoroutes, comme au bon vieux temps.

Dans les années 70, il y avait eu cette brillante constatation : l'autoroute permet de découvrir de nouveaux paysages (elle les bousille aussi, mais quand on est dessus, on le voit pas, question de point de vue). Maintenant l'autoroute, c'est notre survie ! Et c'est même un instrument au service de l'environnement : on pourra consulter avec intérêt le site du Ministère de l'écologie (sic) et du développement durable (re-sic) :

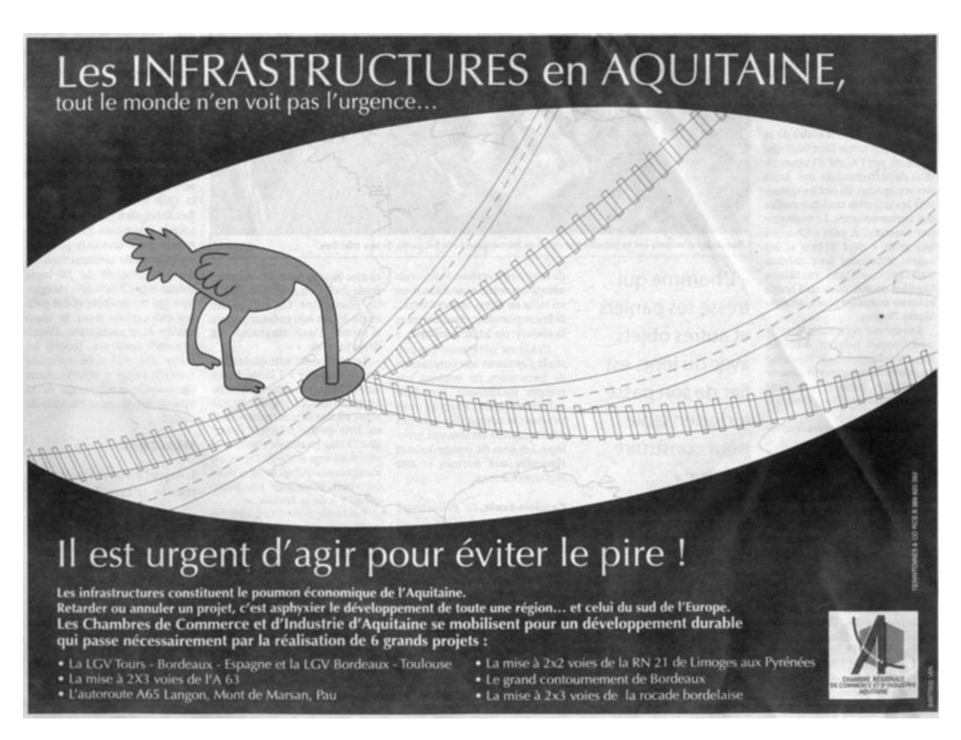
http://www.routes.equipement.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=103

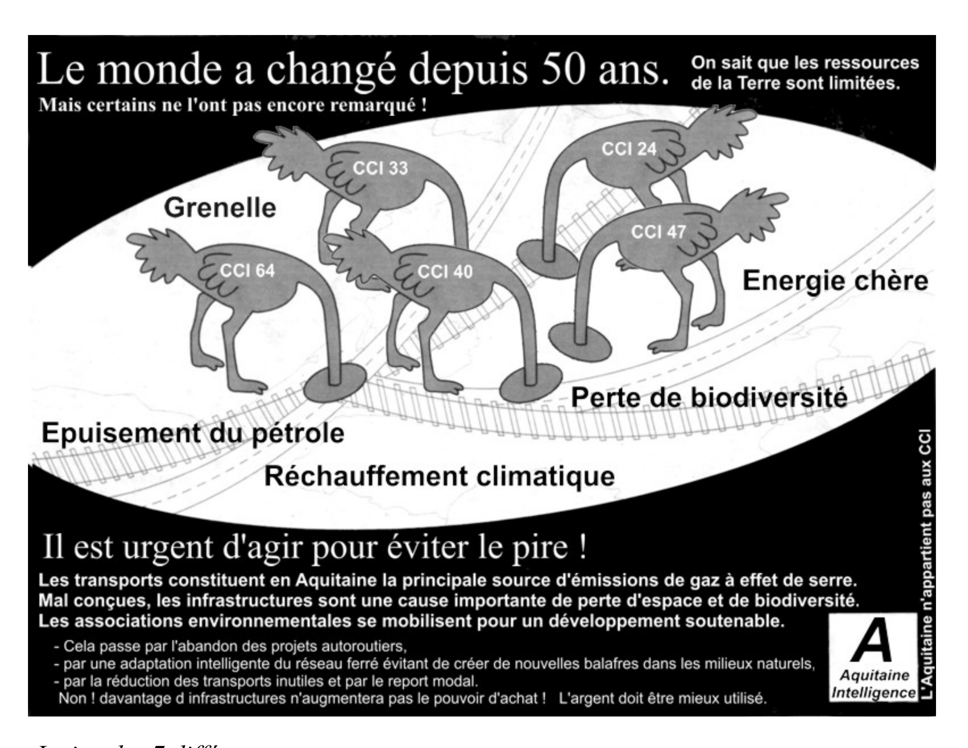
si vous n'êtes pas convaincu, allez faire un tour sur

http://www.a63-landes.aquitaine.equipement.gouv.fr/

Devant une telle bêtise (mot employé à la place d'un autre pour permettre la lecture de la lettre d'Action Nature aux jeunes enfants), Action Nature ne pouvait rester insensible et s'est permis de corriger (un peu) la publicité scélérate.

Ce n'est plus du développement durable, c'est du développement duraille (qu'il ne faut pas confondre avec le développement du rail, qui lui est durable) ■





Le jeu des 7 différences.

L'auteur s'est bien amusé en recopiant le dessin! Saurez vous retrouver les différences?

Les génies des alpages en ont sous le béret

On a failli passer à coté dans cette effervescence du Grenelle mais les contributions au débat ont largement débordé le cadre du 7e arrondissement, voir du périphérique. En témoigne ce communiqué du 8 octobre de nos agriculteurs de haute Savoie qui tente de positionner les enjeux à leur juste place : « Éleveurs ou Prédateurs : faire un choix ». Heureusement qu'ils étaient là pour parler de la conservation de notre patrimoine naturel à quatre pattes puisqu'on a frôlé la feuille blanche à l'heure où le petit Nicolas est venu ramasser les copies.
Bon d'accord, la prose agricole ne plaide pas pour une relation apaisée du loup et autres puants avec les tendres brebis. Le loup y est accusé de chasser les éleveurs de nos montagnes, de conduire au sacrifice de notre agriculture, d'assécher nos finances publiques ou encore de faire vivre nos éleveurs dans une insécurité permanente, digne de celle d'un petit épicier au cœur de nos banlieues torrides. N'en jetez plus les gars, on a compris, l'animal sauvage dans nos milieux naturels, c'est comme le sauvageon dans les quartiers, faut maîtriser et si ca ne reste pas à sa place, on enferme… vous le dites si bien : « le loup a tout à fait sa place dans des espaces clos mais reste totalement incompatible avec le pastoralisme ».
Le zoo ou centre d'éducation fermé pour prédateur impénitent est visiblement le modèle de gestion des espaces naturels qui trouve grâce aux yeux de cette noble profession sur qui repose la lourde tâche de nourrir le monde. C'est vrai, le zoo, c'est propre, avec ses petites allées entretenues, ses massifs de plantes exotiques et ses grosses grilles bien proprettes. Nos génies des alpages auraient peut être pu être plus ambitieux. Tant qu'à faire, proposer d'y enfermer aussi cet autre prédateur, qu'on croise parfois au coin des bois en tenue de camouflage et 4x4 vrombissant, pétard à l'épaule. Pour faire bonne mesure, y embastiller également ces ramasseurs de champignons et autres promeneurs qui doivent également donner des ulcères à ces pauvres troupeaux en quête d'une quiétude propice à l'engraissement. Enfin, nos campagnes et montagnes seraient vierges de tout emmerdeur, sauvage ou non, et nos vaillants agriculteurs pourraient continuer en paix le travail engagé depuis longtemps, laminer la nature, polluer notre eau et éradiquer ce qui reste de beau et de sauvage. ■

Orange Mécanique, version baguette et camembert

« bienvenue dans le monde exaltant de la vénerie »

Dans notre jeunesse, on est un certain nombre à avoir serré les accoudoirs face à Orange Mécanique, hypnotisé par cette violence aveugle déferlant dans un petit nid douillet. Sans rire, une famille tarnaise habitant la charmante bourgade de Laroque a vécu ce samedi 3 novembre la version baguette et camembert de l'œuvre de Kubrick. Papa, maman et les deux enfants étaient donc pénards en fin de repas quand un cerf poursuivi par une chasse à courre a vu dans leur salle à manger le moyen d'échapper à la bande de fous furieux qui lui pourrissaient la vie depuis l'aube. Que nenni, les enragés, meutes et compagnie, ont pris d'assaut le coquet living room pour finir le travail. Vous imaginez sans peine quarante chiens dans la maison, un cerf, des chasseurs et des propriétaires. Bref, une vision de l'enfer de Dante en deux coups de cuillère à pot. D'un autre coté, les chasseurs ont été sympas puisqu'ils ont laissé les chevaux dehors… Ceci dit, la mise à mort, probablement handicapée par l'exigüité des locaux, a été laborieuse. Le premier coup de dague dans la salle à manger, nettement insuffisant, a demandé une confirmation dans la cuisine où le cerf s'était projeté en pulvérisant une baie vitrée. Les meubles explosés, du verre partout, du sang en veux-tu en voilà, des enfants traumatisés par ces visions d'apocalypse, des parents abasourdis par ces pratiques dignes du haut moyen âge : bienvenue dans le monde exaltant de la vénerie. Dans la foulée, la vertu de madame a dû l'échapper belle…
La famille a bien évidement porté plainte pour violation de propriété privée et mise en danger de la vie d'autrui. Tout ce qu'on peut souhaiter aujourd'hui, c'est que ce groupe de furieux paye si lourd pour ces agissements nauséeux qu'il ne puisse même plus polluer nos forêts en allant y ramasser des champignons. C'est malheureusement loin d'être gagné car la complaisance de la justice vis-à-vis des viandards déguisés est proverbiale et qu'entre confrères…
Aller, une dernière pour la route. En surfant sur le blog http://taomugaia.canalblog.com, qui relatait la prouesse cynégétique de ces allumés, on a droit à une réponse de « fidèle » membre de ce remarquable équipage. In extenso et dans l'état : « je sui la chasse a cour en grésigne depuis mon plus jeune age et entendre des connerie pareil sens s'avoir réellement ce qu'il c passé ce jr la c'est abhérent . d'une par rien n'a etais saccagé dans la maison ts les meubles sont rester a leur place donc deja c faut .vous vouss bassé sur des fait que vous a montré les médias et les journeau qui je rapelle montre et font croire ce qu'il veule donc avent de critiquer ou de reagir sur des fait il vaudrais mieu etre bien renseigner salutation tarnaise ». Oh, là, là, les gars, si nos amis chasseurs ont autant de mal avec la lecture qu'avec l'écriture, ça explique pas mal d'accidents de chasse, tant par la compréhension du mode d'emploi de leurs gros pétards que de celle des réglementations relatives à leur activité. Bref, un chasseur, vaut mieux lui faire un dessin que lui écrire un courrier… ■

Vénus et ses gros sabots ou les amours floraux de la FDSEA

Décidément, le sabot de Vénus n'a pas de chance dans le riant département de l'Ain. Il n'y en avait, pendant des années, qu'une seule station connue. Elle se trouvait sur la commune de Mijoux en limite du département du Jura. Mais comprenez bien, on ne peut décidément pas stopper le développement économique d'un village de montagne pour une poignée de fleurs. Aussi la mairie n'a-t-elle pas hésité, pour agrandir le domaine skiable de Mont-Jura, à anéantir la station de la précieuse orchidée pour y faire passer sa piste de ski. Adieu les beaux sabots de Vénus de l'Ain ?

Pas tout à fait, à force de recherche et de patience, un botaniste du coin en a découvert une nouvelle station. Cela fut vite connu de beaucoup de monde. De beaucoup trop de monde.

C'est ainsi, que le 27 mai 2006, un garde de l'ONCFS interpellait un père de famille qui se promenait en compagnie de ses fillettes, lesquelles portaient des bouquets de fleurs dont des…sabots de Vénus. Colère des associations de protection de la Nature en apprenant cela, et surprise en découvrant que ce père de famille n'était autre que le directeur de la Fédération départementale des syndicats des exploitants agricoles de l'Ain (FDSEA) !

De ce pas, la FRAPNA Ain et l'ASPAS se sont constituées partie civile. Et que pensez-vous qu'il advint ? Ce cher directeur du principal syndicat agricole de l'Ain (la FDSEA est l'antenne départementale de la surpuissante FNSEA) a tout bonnement été relaxé ; la partie civile n'ayant pas pu démontrer que le prévenu avait lui-même participé à cette cueillette !

On peut bien sûr s'agacer qu'un individu qui ne pouvait ignorer que le Sabot de Vénus est une espèce protégée se soit permis (ait permis à ses enfants) de ramasser les précieuses et rares orchidées. On peut également se scandaliser qu'un père de famille se camoufle derrière ses propres enfants pour échapper à une légitime condamnation.

Il n'y a plus qu'à espérer que ce jugement ne fera pas jurisprudence et qu'il ne donnera pas des idées aux braconniers, voleurs et autres malfrats. ■

Attali vire Attila !

Oui, je sais, elle est facile celle là et je suppose que le petit Jacques a dû l'entendre plus que de raison sur les bancs de l'école…mais faut dire qu'elle le cherche depuis quelques semaines, cette éminence grise qui devrait faire la fierté de notre intelligentsia française. « Le principe de précaution, c'est le principe d'imprécation », « pour ne pas polluer, il faut retourner à l'âge de pierre », etc. N'en jette plus, on a compris, la prise en compte de l'environnement dans les affaires humaines, ce n'est que fariboles et obscurantisme. Bien sûr, nous avons quelques soucis avec les changements climatiques, pesticides et autre biodiversité fuyante, mais la libéralisation de la croissance va nous sortir de là et reconstituer sans coup férir nos stocks de poissons, avaler nos tonnes de CO2 excédentaires, voir escamoter nos montagnes de déchets, nucléaires et autres. On a le droit de se sentir bien benêt de ne pas y avoir pensé nous-mêmes.

J'en devine au fond de la classe qui en frétillent d'aise : le père Allègre ne se tient plus et se tape sur le ventre avec l'ami Bébéar. Enfin, la parole se libère et comme le dit si bien le Jacquot, « les gens que je rencontre me demandent de le dire car eux ne le peuvent pas ». La dictature écologique est bien plus avancée que ce qu'on croyait, les agriculteurs bio saccageant les préfectures dès que se pointe un projet de porcherie, la bagnole ne pouvant plus s'échapper des maigres couloirs résiduels que lui abandonnent les meutes de cyclistes déchainées et j'en passe. Dans un sens, je comprends ceux qui le pensent et n'osent pas dire. Au-delà de la pression impitoyable des écolos, on hésite toujours à passer pour un con et là, Attali met la barre bien haute.

Ce qui est rigolo dans cette affaire, c'est la concordance des calendriers. L'ayatollah Gore et sa tribu obscurantiste du GIEC reçoivent le Nobel de la paix, le Grenelle français jette sous les feux de l'actualité le défi environnemental, et paf, Attali, s'appuyant sur sa commission indépendante, prend tout le monde à contre pied en douchant tout ce bel enthousiasme collectif. « Provoquer le débat », qu'il nous dit, ce qui ne manque pas de nous étonner puisqu'il nous semblait le faire depuis 5 mois d'une façon ouverte et pluraliste sous la houlette de Borloo. On peut davantage se demander si, au fond, ce n'est justement pas cet exercice de démocratie qui froisse notre éminence grise, plus à l'aise à grenouiller dans les ors de la République, conseiller des princes, attentif à trouver l'oreille adéquate pour distiller sa vision du monde conservatrice en s'affranchissant de toute responsabilité. On se souvient des épisodes noirs de notre histoire, où certains, pour ne pas avoir voulu voir les nuages qui s'amoncelaient, ont laissé leur nom comme symbole de l'aveuglement et du renoncement. C'est tout le bonheur que je souhaite à nos fringants Attali et autre Allègre… ■

« On peut davantage se demander si, au fond, ce n'est justement pas cet exercice de démocratie qui froisse notre éminence grise, plus à l'aise à grenouiller dans les ors de la République, conseiller des princes, attentif à trouver l'oreille adéquate pour distiller sa vision du monde conservatrice en s'affranchissant de toute responsabilité. »

Adresse à ceux qui racontent n'importe quoi sur les agrocarburants

Certains d'entre vous le savent, je viens de publier un pamphlet contre les agrocarburants, *La faim, la bagnole, le blé et nous* (éd. Fayard). Je ne vais pas ici vous faire un énième exposé sur la question. J'espère seulement que vous, lecteurs de cette Lettre qui m'est chère, savez l'essentiel. Cette trouvaille de l'agriculture industrielle répand la famine partout dans le Sud, à la vitesse d'un feu de brousse, détruit les forêts tropicales comme jamais, aggrave, malgré ce que dit la propagande, la crise climatique.

« La France *soutient par la subvention la criminelle filière des agrocarburants, que je suggère avec d'autres, après d'autres, de rebaptiser nécrocarburants.* »

Lecteurs d'Action Nature, je vous fais confiance, certain que vous êtes déjà au courant. Mais vous me laisserez dire deux mots sur ce sujet qui nous tient tant à cœur : la protection de la biodiversité. Il y a au moins deux façons d'en parler. La première consiste à prendre le petit bout de la lorgnette et de considérer par exemple le sort de la réserve naturelle XYZ, située au cœur de la région Centre. Et cela tombe bien, car dans cette réserve, grâce aux efforts d'une équipe dynamique, la population du papillon ZYX se porte mieux qu'il y a huit ans.

Et l'autre conduit à regarder le monde tel qu'il est, tel qu'il va. Nous sommes les contemporains, nous qui vivons si peu de temps, d'une crise de la vie sans précédent depuis au moins 65 millions d'années. Nul ne sait où elle s'arrêtera, mais elle a déjà entraîné dans la tombe des milliers d'espèces animales et végétales, qui jamais ne reviendront nous visiter.

Tout le monde le sait ou peut le savoir. Je me rappelle parfaitement le mois de janvier 2005, à Paris. 1200 scientifiques du monde entier étaient rassemblés au siège de l'Unesco, pour une conférence appelée « Biodiversité, science et gouvernance ». Le président Chirac y avait lu un texte inspiré, probablement inspiré par un conseiller moins indifférent qu'un autre.

J'imagine que Nicolas Hulot y avait ajouté quelques formules de sa main. J'imagine que Nathalie Kosciusko-Morizet, qui serait deux ans plus tard secrétaire d'État en charge de l'Écologie, l'avait amélioré. Chirac, entre autres, déclarait en cette fin janvier 2005 : « Chaque pays doit prendre des mesures concrètes. Au premier rang, ceux qui abritent une biodiversité exceptionnelle. Comme la France, qui s'y engage résolument. Vu l'urgence, l'action doit d'abord se concentrer sur la protection des espèces et des milieux menacés et la gestion durable des milieux sensibles ».

Y ai-je cru ? Non, bien entendu. Y ai-je cru ? Évidemment. Car on ne peut pas vivre de tells événements sans se laisser bercer, de temps à autre, par le chant des sirènes. J'y ai donc cru au moins un peu, et j'avais gravement tort. Non seulement la France ne défend pas la fabuleuse biodiversité de la Nouvelle-Calédonie, où des centaines d'espèces endémiques sont menacées du tombeau. Non seulement elle ne parvient pas à conserver pour les temps lointains la forêt tropicale guyanaise. Mais en outre, elle soutient par la subvention la criminelle filière des agrocarburants, que je suggère avec d'autres, après d'autres, de rebaptiser nécrocarburants.

Je raconte dans mon livre le rôle peu glorieux joué par l'Ademe, agence publique à visage "écolo", dans le soutien à cette filière industrielle, et je n'y reviens pas. Mais c'est partout dans le monde que partent en fumée les forêts tropicales, qui sont tout à la fois notre passé et notre avenir à tous. Au Brésil et dans tout le bassin amazonien. En Afrique, surtout dans le bassin du Congo, encore largement préservé jusque là. Et bien sûr en Indonésie, en Malaisie, dans toute l'Asie du Sud-Est. Une fièvre de l'or vert s'est emparée des marchands, dont beaucoup sont des corrompus. Le processus est connu : on délimite un territoire, souvent de 100 000 hectares au minimum, parfois de 1 million d'hectares ou davantage, et puis on met le feu.

Ces incendies géants empêchent régulièrement le soleil de briller à Djakarta, Kuala-Lumpur ou Singapour. Ce n'est pas de la science-fiction, les témoignages directs abondent. Et puis l'on plante, à coup d'engrais et de pesticides, des rangées interminables de palmiers à huile. Ou de la canne à sucre. Ou du soja. Ou du manioc. Pour faire rouler les bagnoles du Nord.

On ne parlera plus, bientôt, des orangs-outans et d'un nombre inconnaissable d'autres merveilles. Parce que leurs territoires auront disparu, largement au profit des nécrocarburants. Et je dois vous avouer une chose qui me tord le ventre : j'en veux beaucoup aux associations et ONG qui ont accepté que la question ne soit pas posée au cours du Grenelle de l'Environnement. Que MM.Sarkozy et Borloo, que madame Kosciusko-Morizet fassent leur travail de chaque jour, que nous connaissons par cœur, passe encore. Mais que nos amis, mais que nos représentants se taisent devant la tragédie en cours, cela, non ! En tout cas, pas en notre nom. En tout cas, pas en mon nom !

Fabrice Nicolino ■

Quelques liens:

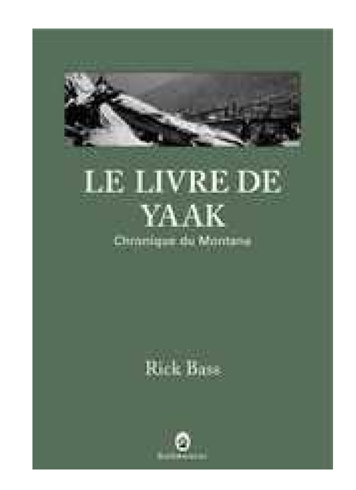
http://fabrice-nicolino.com/index.php

http://fabrice-nicolino.com/biocarburants/index.php

« On ne parlera plus, bientôt, des orangs-outans et d'un nombre inconnaissable d'autres merveilles. Parce que leurs territoires auront disparu, largement au profit des nécrocarburants »

Wilderness

Chronique du Montana : c'est le sous-titre du livre de Rick Bass, *Le livre de Yaak*, édité aux éditions Gallmeister. « Ceci n'est pas un livre, pas vraiment. Plutôt un produit de la vie dans les bois, un peu comme un bloc de rhyolite, la ramure abandonnée d'un cerf, un crâne d'ours, une plume de héron ». À travers plusieurs récits et saisons, Rick Bass a choisi d'illustrer et décrire la naturalité forte d'une vallée du Montana qui est aussi un des derniers grands espaces sauvages des États-Unis. Pour la sauver de la destruction, de l'emprise des forestiers et du profit de court terme, de la banalisation : « …il y a des milliers de romanciers dans le monde, mais une seule vallée du Yaak. Si je cesse d'écrire des nouvelles, le monde ne s'arrêtera pas de tourner pour autant... En revanche, si quelque chose comme la beauté naturelle de cette vallée vient à disparaître, je crois véritablement que cette perte provoquera un certain déséquilibre - telle une friction, une blessure dont nous aurons du mal à nous remettre... »
Un livre à lire, à donner, à faire circuler, à mettre dans son sac avant de partir pour un bon morceau d'hiver neigeux sur les hauts-plateaux du Vercors. ■



Quand le naturaliste se fait romancier

Les naturalistes connaissent bien Christian Bouchardy. Il est non seulement un des grands spécialistes de la Loutre en France, mais également et surtout celui qui a su intéressé à ce rare et discret mustélidé toute une génération de coureurs de bois et de rivières. Devenu réalisateur et éditeur (Catiche Production), il a conservé tout son goût pour l'écriture.
Et aujourd'hui, le naturaliste se fait romancier. Et pour son premier roman, quoi de plus naturel que de nous conter l'histoire d'un naturaliste (tiens, tiens…) qui prend le maquis en découvrant que la France vient d'être victime d'un coup d'État.
Ce livre est un hymne à la nature et à la liberté. Il nous transporte dans les forêts et monts d'Auvergne, rythmé par des rencontres (certains se reconnaîtront…). Et tout du long de cette cavale, Christian Bouchardy nous tient tout autant par sa connaissance de la Nature et par sa manière de nous faire partager cet amour du vivant que par l'élégance de sa plume. De la Nature Writing à la française !
Livre d'écolo, pour les écolos, et pour ceux qui ne le sont pas encore, *Le Fugitif de la St Jean* est édité aux éditions De Borée. On le trouve bien sûr dans toutes les bonnes librairies (un bon test pour savoir si votre libraire est un bon libraire…) ou le commandant à Catiche Productions, 1, rue du Jardinot 63830 Nohanent, tél 04 73 60 53 32 www.catiche.fr ■

Quand la brume se fait lumière

À Action Nature, on est fidèle. Dans notre n° 35, nous vous faisions part de notre coup de cœur pour *Blanc Nature*, le magnifique livre de Vincent Munier sur la faune des neiges. Des photos absolument magnifiques de bœufs musqués ou de Chouettes harfang tout au long d'un ouvrage à couper le souffle. Mais aussi d'espèces bien moins exotiques, qui pourtant nous offrent des images tout aussi spectaculaires et belles, comme celle d'une mésange (et oui, une mésange bien de chez nous) nous montrant son plumage à contre jour.
Cette fois, c'est un ouvrage familial qui nous est proposé. Vincent a fait appel à son père Michel pour nous présenter des dizaines de clichés de leurs Vosges natales. De préférence au petit matin. Lever de soleil sur les Vosges, bain du Cincle plongeur, Grand tétras dans le givre. Tous de purs joyaux ! Le meilleur anti-dépresseur qui soit. Que vous rentriez fatigué du travail, que vous veniez d'entrevoir une fois de plus qu'il fallait travailler plus pour gagner… (vous connaissez la suite…), que vous venez de finir la lecture de la *Lettre d'Action Nature*, la plus déprimante lecture qui soit, plongez vous dans *Clair de Brume*. L'effet est garanti, et sans contre indication. Du bonheur à chaque page.
Faites comme moi. Laisser « traîner négligemment » ce livre chez vous. Tous vos visiteurs le prendront pour le feuilleter. Et ils se feront totalement absorber. Les ouvrages dotés d'un tel pouvoir sont rares. Ne laissez pas filer cette chance d'en posséder un.
Et cerise sur le gâteau, les droits d'auteur de ce superbe album sont intégralement reversés au Groupe Tétras Vosges qui fait un superbe travail pour la survie des tétranoïdés (Grand tétras et Gélinotte) dans les Vosges.
Clair de Brume est édité par les éditions Hesse. Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurez ce livre dans les meilleurs délais, changez-en vite !
Vous pouvez également commander ce livre au près du Groupe Tétras Vosges www.groupe-tetras-vosges.org ■

